

AVIS DE DECES

Un soir d'orages, alors que le sommeil tardait à m'emporter, il me vînt à l'idée de rechercher la mort de ma mère .Occupation bien morbide à une heure aussi tardive, me direz vous ? Mais quand on a un cimetière dans la tête, c'est inéluctable.

C'est bien connu : on trouve tout sur tout le monde en surfant sur la toile. Je clique sur quelques liens : « *Sedan, elle reconnaît son fils sdf à la télévision* », « *Jeanne raconte le calvaire de son fils sdf* », « *ecchymoses* ». Ces articles relatent la période la plus noire de ma vie de sœur. Où ma mère apprend que mon frère, ancien professeur de français, ancien maître nageur, sauveteur en mer... est à la rue et choisi de ne pas en sortir :« *J'ai envie de vivre comme ça alors tu n'as rien à me dire* » fut l'éternelle réponse à nos mains tendues.

Un choix de vie ?

Lorsqu'on a tout perdu, tout ce qu'il nous reste est le libre arbitre, la « liberté de choisir ». Quand la société foule chaque jour un peu plus votre réputation, votre image, vos droits, puis finit par vous chasser parce que vous n'avez pas fait les choses comme elle aurait aimé que vous les fassiez, la seule arme qui vous reste à ce moment là, c'est une chimère: l'espoir d'avoir le choix .

Nos efforts désespérés pour aider mon frère furent vains, car nos mains tendues se refermèrent sur le vide le 5 juin 2010.

Aurélien eu de belles funérailles, au Cimetière du Père Lachaise, là où sont enterrées les Stars. La salle funéraire était noire de monde, certaines personnes durent rester debout durant l'hommage. Cette foule, rassemblée là, s'était mise sur son 31. En costume, en perfecto, les cheveux humides coiffés en arrière : tous compagnons d'infortune, informés de la triste nouvelle par les murmures de la rue, amis d'une heure, d'un soir, d'une année, de Montpellier, de Bretagne, de Paris où d'ailleurs, chantant, pleurant, couvrant son cercueil de présents pour l'accompagner dans son dernier voyage.

2012. Soutenue par le Collectif les Morts de la Rue, Jeanne fonde Ecchymoses. Pour se souvenir des personnes à la rue, être la voix de ceux qui n'en n'ont plus : les Morts de la Rue. Et pour Hurler sa douleur, la perte de son fils qui n'avait que 29 ans.

Cette association n'a pu continuer ses activités bien longtemps, car Jeanne ne trouva plus de soulagement à sa douleur de mère esseulée. Impuissante, je l'ai vu sombrer, toujours un peu plus, dans l'impensable chagrin que provoque la perte et la solitude. Elle s'est assoupie chaque jour un peu plus dans son tombeau, pour s'y endormir à jamais le vendredi 13 Décembre 2013.

Ses funérailles furent bien tristes. Il n'y eu point de beaux costumes, point de cheveux tirés en arrière, point de chansons chantées en chœur, ni de présents déposés sur le cercueil orné de papillons et de cœurs. Aucun de ses collègues, aucun de ses amis, tellement épris de civilisation n'est venu la saluer pour son ultime voyage. Personne n'est venu, pas même sa famille. Si ce n'était les fleurs du Collectif Morts de la Rue, le cercueil serait parti nu.

Pourtant, j'avais moi même remis les faire part de décès, à chacun, en main propre.

La réputation de ma mère, ancienne bibliothécaire respectée, fut peu à peu piétinée par les rumeurs de la société : « *son fils est sdf, tu te rends compte ? quelle mauvaise mère !* », son image salie : « *bon, elle a perdue son fils ok, on a compris ! et c'est un peu de sa faute quand même !* ».

Ils ont fini par la chasser elle aussi.

Parce qu'elle n'a pas fait son deuil comme la société aurait aimé qu'elle le fasse, elle fut condamnée à l'oubli. Au delà de sa propre mort que l'on ne lit nulle part. Elle n'a pas eu le choix.

Au bout du compte, dans cette triste histoire, je me demande souvent qui sont les sauvages dans cette inhumanité moderne :

Le mendiant qu'on montre du doigt parce qu'il ne s'est pas intégré comme on le lui a ordonné ?

Ou cet individu, trop occupé à chérir sa place dans ce monde, qu'il en renie jusqu'aux principes fondamentaux nous distinguant des animaux ?

Qu'est ce qui nous pousse à invoquer la Sacro Sainte Norme pour justifier nos agissements monstrueux et choisir de chasser de notre monde les Insoumis, tandis que nous foulons aveuglement les archétypes qui nous font Homme ?

Aujourd'hui, je brandis le poing contre ces injustices, et je choisis de ne jamais oublier.

Je sais que je ne suis pas seule dans ce combat, et que vous aussi, blessés au plus profond de vos entrailles, combattez dans l'espoir d'un monde plus humain.